

Memories Of Eva Green

Letters to Fishbach

*David Anderson*¹

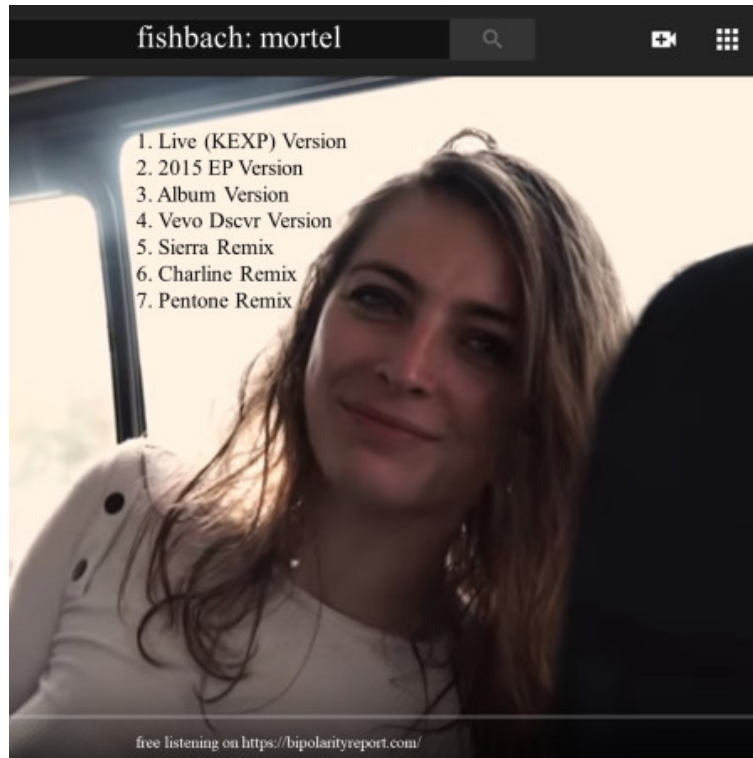


¹ david.anderson.bipolaire@gmail.com / <https://bipolarityreport.com>

"Tyrell had told me She was special. No termination date."

(Blade Runner's alternate end Deckard's monologue)

Prelude



With the sunrise burning into your green eyes
Adam and Eve on faultlines
Greet the golden dawn

Is it birdsong?
Or is it just the car alarms?
Making us feel so young, naked as the faun

Celebrate the pale dawn
Celebrate the birdsong
Celebrate, this is your time
Although we live in the wreckage and on the faultlines

And everything we owned

Not everything we are
With every word we breathe
We live, we live again

And you love me
More than I deserve to be
The palace of cards you built for me
Is all just paper now

Is it birdsong?
Or is it just the car alarms?
Making me feel so young
Savage like the dawn

Don't wish it away, just say it's over to my face
I face the morning with dreams that make my pillow wet
She said she was into me but I was always in the way
She pushed me away

But I will always be near
I will always be near
Always be near

I set my clock for 7.30 every day
And wait for you like I'm in a book or in a play
I'm there outside with a weightlessness you can't escape
You can't wish me away

Cause I will always be near
I will always be near
Always be near
Always be near

I will always be near

I will always be near
Always be near

Like a sniper in the wings, like the endless chattering
Like the rope that twists in your hand and it's starting again
Like a shadow on your lung, like the verse I've sung
Like the knife that twists in your hand and it's starting again

(Suede lyrics excerpts, *Bloodsports*, Nude, 2013)

Letter #3 (26 April 2017): “Dénouement”

Flora,

Pour la première fois, en cette fin d'après-midi, je me suis penché en détail sur les textes du « Château ». Jusqu'à présent, pris par mon obsession monomaniaque pour d'autres des chansons de *À ta merci*, j'avais bien compris qu'il s'agissait de « suicide », sans aller cependant plus avant dans l'interprétation. Il s'avère que la métaphore peut être vue, en tout cas de mon côté, comme plus subtile. Ce qui va suivre résulte peut-être d'un délire psychotique propres aux âmes « bipolaires », mais comment ne pas être interloqué par les « coïncidences », qui commencent à former un éclatant ballet ? Comment ne pas y voir, de toute façon, une profonde beauté ?

« Tout en haut du château / Une silhouette dégingole »

Pas d'ambiguïté : il s'agit d'une personne qui en arrive à mourir, se suicider, « dégingoler » parce qu'il est arrivé « tout en haut », trop haut : perché, drogué... en ascension maniaque, délirante ? — le donjon : le point le plus haut du château. Personnellement, je suis actuellement dans ce qu'on appelle une « fenêtre thérapeutique » : il y a trois semaines, avec l'accord de mon psychiatre, nous avons décidé de suspendre tout traitement, pour voir « ce qu'il se passerait, » Que s'est-il passé ? Je suis monté très, très haut, surtout ces dix derniers jours ; mon premier message était aveuglément serein. Je me sens à un niveau extraordinaire de force physique et intellectuelle, de désinhibition, d'audace, de possession de mon subconscient — ce qui me place approximativement, en termes ascensionnels, à la moitié de la hauteur du donjon. Et pas de doute que ce qu'il y a plus haut constitue une zone de danger, au vu de tout ce qui suit dans tes paroles.

« Depuis plusieurs années / Tu guides en langages oubliés »

Métaphore d'une obsolescence, d'un décalage dans l'utilisation des technologies de l'information ? Quel hasard ? Si je me regarde, je possède un vieux téléphone portable des années 1990, ne jure que par l'écriture de mails-romans alors que le commun de ma génération ne s'exprime que par hashtags, punchlines, instagrammes et selfies ?

« Tu racontes l'histoire des rois / Et de ta reine à toi / Ta peine parfois »

De plus en plus limpide : depuis que je suis rentré en France et au cours de mon temps de sortie de la dépression, j'ai souvent ressassé mon euphorie passée (« l'histoire des rois »), mon ex au Chili

qui fut un amour extrêmement intense (« ta reine à toi »), et, bien sûr, la douleur et le deuil que cela a entraîné (« ta peine parfois »).

« C'est fini / Pourquoi t'as choisi / De t'envoler d'ici / De t'envoler d'ici »

Explicitissime. L'altitude démesurée atteinte est le point de suicide/mort... dégringolade.

« On sait qu't'avais des ennuis / On est sûrement tes seuls amis / On avait de bonnes raisons / De cacher tes clés / Des couloirs secrets / Et du donjon »

« Les proches du suicidé s'adressent à lui après sa mort, lui rappellent la connaissance qu'ils avaient de ses « ennuis » (tous mes proches savent ce que j'ai, j'ai fait le choix de la transparence là-dessus). Ils évoquent des moyens de fuite et d'ascension (« couloirs secrets ») — drogues, sans doute ? Comme beaucoup de personnalités troublées, j'ai toujours eu une forte appétence pour les drogues, même dures, arrivant toutefois en permanence à contrebalancer sinon étouffer mes excès toxiques dans d'autres chemins de défoulement (travail, écriture, sport). « On avait de bonnes raisons » : oui, ces proches savaient qu'à aller trop haut ainsi on s'approche d'un point de non-retour, d'un point de chute, d'un gouffre, du rebord du haut du donjon ; ces derniers jours j'ai expérimenté des phénomènes de voyage dans ma conscience fascinants, retrouvant des images de ma prime enfance qui étaient restées enfouies des décennies, ayant la sensation de me trouver aux portes d'univers parallèles, d'où surgissait une lumière intense, avec comme une douce angoisse mêlée de curiosité à l'idée de franchir ces portes... Mais, à mesure que je déchiffre et interprète tes textes, cela m'attire soudainement beaucoup moins ; sans doute n'ai-je pas tant envie de jouer au Chat de Schrödinger avec moi-même. Par ailleurs, quand les proches parlent de « cacher » les « clés » (drogues)... Je dois dire que mes amis ne sont pas forcément tous très bons dans ce domaine ! Mais c'est aussi de ma responsabilité dans la mesure où je suis désormais capable de me droguer tout en contrôlant énormément mon comportement au premier abord, ce qui a un effet collectivement rassurant. Et puis il y a de toute façon cette « sœur d'âme » (Sarah) qui, elle, en revanche, contrôle beaucoup mes consommations, me fournit en shit mais à doses très mesurées, ponctuelles et sait me restreindre sur les trucs plus durs — au concert de Cléa Vincent, elle m'avait offert un peu de saupoudrage de MDMA dans ma bière avant le concert, une dose très inférieure à celle qu'elle et un autre ami prirent... Je ne mesure pas la chance que j'ai de l'avoir pour, sans m'empêcher de vivre (au contraire), me montrer quand je m'emballe et me dire « stop » s'il le faut. Je ne ré-évoque ici même pas les coïncidences simplement troublantes que j'ai pu constater entre ses flux thymiques et émotionnels et les miens ; c'est un autre chapitre, qui relève pratiquement de la métaphysique quantique...

« C'est fini / Quelle drôle de sortie / Pourquoi t'as choisi ? / De t'envoler d'ici ? / Sous le ciel gris / Sous les yeux de tes amis »

Le suicide. La surprise, l'incompréhension : pourquoi là, maintenant, au milieu de gens proches et bienveillants ? / Tout en bas du château / Eclaté en morceau »

Sans commentaire... / C'est fini / Quelle drôle de sortie / Mais qu'est-ce qui t'a pris ? / De t'envoler ainsi / De t'envoler d'ici »

Voir les explications antérieures.

S'ajoute à tout ça, dans le fil du texte, le thème de l'isolement (« château », « donjon ») ; tout en étant quelqu'un de sociable et entouré, j'ai tendance à cultiver une forme de solitude (je vis en banlieue, je suis célibataire et ne fais guère d'effort pour sortir de ce statut).

Toutes cette analyse et ces interprétations sont en outre concomitantes de la décision que j'ai prise avec mon psychiatre, cet après-midi même, de clore le sevrage et de tenter de réintroduire une nouvelle molécule visant à réguler l'humeur. Mais, dans le doute, et en lisant dans ta chanson comme un avertissement, je ne peux pas faire que « tenter » : peut-être n'ai-je pas le choix si je ne veux pas jouer avec mon existence.

Sans doute ne me rendais-je pas bien compte au moment de composer le titre du premier mail que je t'ai envoyé à quel point les « remerciements » seraient forts de sens. Merci (je ne sais combien de fois je devrais répéter le mot) car sur ce coup-là tu m'auras peut-être sauvé la vie.

Enfin, comment ne pas me/te poser la question : aurais-tu connu quelqu'un avec des troubles de la personnalité similaires ou proche des miens qui, en s'enfermant dans des spirales psychotiques et/ou toxiques ascensionnelles (le « château » et notamment son « donjon », la partie de l'édifice permettant de monter au plus haut) en serait venu à se suicider ?

Je suis un scientifique et ne peux, même dans de tels « délires », m'empêcher de chercher une explication rationnelle aux choses. Comment par exemple, en pensant à la quantité et aux flux de communication qui existent aujourd'hui par le monde, à l'hyper-connexion des personnes et donc des consciences et des âmes par l'internet, les media, la culture, la musique, ne pas en arriver à faire l'hypothèse que des formes de conscience supra-collective pourraient émerger ?

Serais-je à travers ta chanson en train de vivre un type d'expérience pré-sentimentale, pré-cognitive, qui me donnerait la possibilité d'infléchir le cours de mon existence, du moins d'y songer ?

Je vais accepter de calmer ce qu'il faudra calmer du tigre qui est en moi, dans mon corps et mon âme, malgré toute la jouissance et l'euphorie qu'il m'apporte. Je suis déjà allé tellement haut : par les archères, fentes et meurtrières du donjon, ce que j'ai vu, pu voir, cru voir, m'apparaît comme un voyage suffisamment enivrant pour le moment.

Letter #4 (29 April 2017): “Dans les Escaliers du Donjon [Nom de chapitre?; EXTRAIT]”

Au bar, au fumoir, au stand vente et dédicaces du 106, nos conversations avec Alex, le guitariste du groupe, prenaient des atours troublants.

Il y avait, d’abord, son lointain voyage au Chili, dont nous parlâmes, rapidement : ça l’avait marqué ; et pas seulement parce que comme moi il y avait trouvé la coke bien meilleure et moins chère qu’en France ; des non-dits filtraient de son regard.

Il y avait, ensuite, ses mots pour décrire la force de ses sentiments envers Flora — des mots que je connaissais car je les avais déjà éprouvés et formulés — ceux de ce genre d’amour méta-physique, transcendant les intérêts, jeux et enjeux du 'corps' — ces mots sur lesquels on bute, à court de lexique.

Et, encore, son emphase pour décrire la « flora'-ison », le décollage, l’ascension, le vol à dix mille pieds et les « vibr'-ations » qu’ils vivaient tous depuis quelques semaines, depuis le début du mois de février et de leur tournée et de l’explosion de Fishbach à notre face, à nos faces sidérées — et, même sur le moment, ne pouvais-je encore une fois m’empêcher de littéralement « vibrer » en pensant à ces parallélismes étonnants que l’on observe parfois entre les tangentes de gens et d’autres, d’eux et de moi.

Il y avait, aussi, chez lui, ce dégoût pour le futur inquiétant qui nous attendait alors, cette fascination pour la Mort en grande pompe, ce presque *désir* de partir en icône, en l’air, sous les « tirs au hasard » d’un concert au Bataclan à venir – n’avais-je pas moi-même plusieurs fois mis en scène ce genre de sortie au firmament du « phare », ne serait-ce que, comme lui sans doute, pour la forme mais en en riant noir.

Je me désolais de l’épuisement du stock de vinyles — l’exemplaire que j’avais acheté en février était déjà rayé ; et il m’en fallait un dédicacé — et me décidai pour acheter le EP datant de 2015 ; Alex, me dit : « réécoute-le bien, mec ; ça, c’est le meilleur de Fishbach. » J’en pris bonne note.

Au stand des ventes et dédicaces, peu de temps avant que Le King, Kofman et moi ne quittâmes extatiques le 106, Flora, ivre de tout, vibronnante, était si différente de cette jeune femme timide et mesurée à qui j’avais parlé en ce soir du mercredi 12 avril à La Gaîté Lyrique, à Paris, au début du

concert de Cléa V. – une Autre qu’Elle, une Autre que Moi ? Une Autre que « Nous, qui savons déchiffrer le tableau noir », « habitants d’un ailleurs » ?... A l’intérieur de la pochette du EP, elle m’avait fait un autographe entouré de cœurs, voletant sur le papier tels des papillons sous le soleil ; elle me demanda : « ça va, ça te suffit ? » Que pouvais-je répondre ? J’ânonnais des « oui... oui... oui... », les pieds vissés au sol et les yeux scotchés à cette dédicace simple, émouvante, concise.

En rentrant chez moi, le jour suivant, en suivant les conseils d’Alex et en écoutant en boucle, indéfiniment le *Fishbach EP* de 2015, en remarquant soudainement que ni dans les crédits ni dans les remerciements, qu’ils soient du EP ou de l’album, n’apparaissait le prénom « Alex » (était-il cependant ce « Valoy » apparaissant comme co-compositeur de nombreux titres ? Mes rapides et trop impatientes recherches sur internet ne me permirent pas d’y répondre), je compris encore plus que derrière le nom « Fishbach » se cachait bien plus d’une personne. Eussé-je, d’ailleurs, anticipé cette pluricité d’identités, d’âmes, lorsque je l’avais vouvoyée, Elle, dans ce recoin de Gaîté Lyrique comble, dans l’ombre ?

Était-ce un autre hasard/ »pas de hasard » ? Alex, en m’orientant de façon si insistante vers le *Fishbach EP*, avait-il pré-senti, en sondant inconsciemment dans mon subconscient que j’allais m’en délecter de façon insensée et m’y immerger jusqu’à ne plus savoir quel mot-volant saisir dans le feu de mon âme que cette jeune femme et ses Autres qu’Elle allumaient ?

Le comble du trouble ébahi fut atteint lorsque je relus les quelques lignes clôturant les remerciements de *A ta merci* : « ... et merci pour ceux à venir – pardon, si toi je t’ai oublié/e, il est parfois plus dur d’écrire un merci qu’une chanson. » Le « à venir » était-il bien lié au « toi, que j’ai oublié/e », comme le suggérait l’incidente entre les deux termes de la phrase, comme j’en faisais l’hypothèse ? Alors, je repensai à toutes ces paroles de remerciements et de communion avec son public, avec ces *Toi* que Flora avait eues, à la fois lorsque je l’avais vue le 14 mars à La Cigale, à Paris, comme ce soir du 27 avril au 106, à Rouen. Fishbach représentait-elle une nouvelle forme de musique, une artiste interactive instaurant des connexions consciencielles non seulement avec ses musiciens mais également avec ce public qui la suivait et la nourrissait d’affection, d’adoration, d’inspiration ? Et même, encore peut-être, un groupe pré-cognitif ayant « pré-senti » ces magiques tissages et stimulations pouvant s’établir entre les âmes — et le pouvoir créatif que l’on pouvait y recueillir ? Ne s’était-elle elle-même pas désignée comme « sorcière du réel » dans un reportage télévisé ?

Il n’y avait « plus de hasard » ; j’étais certes rentré de l’Autre Bout du Monde pour me guérir, pour guérir ma « crise » mais, encore plus, car Elle m’avait appelé pour me permettre de me reformater, intellectuellement, émotivement, existentiellement, en grande partie à son contact tout aussi distant et cybernétique fût ce dernier. J’avais besoin d’Elle, d’Eux. Ne me suis-je pas mis à écrire ce livre le jour, le 11-13 (?) février 2015, où j’ai découvert « Mortel », cette chanson qui, à chaque fois, s’en

va cogner sur les pans de mon âme, me rappelant qu'elle fut délivrée au public, sur YouTube, dans l'étonnante concomitance de cette décision soudaine, subite, débridée que j'avais eue de rentrer en France, dans la tristement fameuse nuit du 13 novembre 2015, faisant basculer mon commutateur thymique du *moins* vers le *plus*, m'extirpant des bas-fonds marécageux et morbides dans lesquels je rampais pour surgir, même alors encore de simple façon précurseuse (car j'allais replonger), dans un éclat de lumière incontrôlée, incontrôlable, dans les airs, vers quelle « fortune » – alors que j'ignorais et allais encore, le temps d'un an et trois mois exactement, ignorer son existence, à Elle?

Encore, en réagissant sur Facebook à la photo du groupe prise à Rouen le 27 avril à 17 h 14, avant le concert, par les mots suivants, en me référant à ma conversation avec Alex au sujet du *Fishbach EP* et de la direction que le groupe envisageait de prendre à l'avenir : « *Alex, you were true. Fishbach EP is probably the best of Fishbach up to date, especially in the production style. Please continue; and go in this « rock » direction that Nico talked about too. Go and keep flying. Looking forward seeing you at La Cigale* » [Ndr: Concert de Fishbach à La Cigale, le 04 mai 2017); en interagissant par SMS avec Le King au sujet du *Fishbach EP* : « *s'ils retournent bien dans cette direction-là, s'ils vont dans une direction plus rock comme ils le revendiquent, ils vont cartonner* », point de vue que nous avions déjà partagé la veille, ou du moins à un moment de la nuit antérieure, ne pré-sentais-je pas moi-même la mesure, encore plus que du succès : du talent qui les attendait, dans une direction artistique ou dans une autre ? Comme j'avais pré-senti, subitement, trois jours avant, que je *devais* aller voir Fishbach au 106, organisant dans l'urgence mais la fluidité ce *Road trip to Rouen* avec deux de mes meilleurs amis, pour saisir, comprendre puis écrire ces *prénotions* un tantinet stupéfiantes ? Comme j'avais pré-senti, comme une éclairante évidence, devant les stores et sous les rais d'une lumière directement venue de l'univers de Blade Runner, dans son kaléidoscope de chants et de voix, les nappes et séquences synthétisantes et hypnotisantes de leur musique, que cela serait autour du stand de vente et dédicaces que m'apparaîtrait la fenêtre par laquelle j'irai les toucher ?

Ce que je parvenais à écrire, ne le faisais-je pas grâce, à travers elle ? N'était-elle pas « l'élément, l'atmosphère », « l'élément intermédiaire », « [mes] visions sur la dune », « sur la lune » ? Ne « puisais-je pas au hasard », « dans ses disques », une inspiration inédite, inespérée, presque inespérable, y « tombant sur ses caprices », de plus en plus intimement liés aux miens ?

Et, pour finir, que devais-je lire dans les textes des quatre chansons qui formaient le *Fishbach EP* ? Au retour de Rouen, allongé et détendu, encore imbibé des injections sensorielles du concert, de l'alcool et du shit de ces vingt-quatre heures de *Road trip to Rouen*, déjà bercé et canalisé par la Quétiapine [Ndr : *antipsychotique et thymo-régulateur aux vertus ambivalentes — fonctionne théoriquement aussi bien en période de « up » que de « down »*] que je prenais depuis trois jours, j'écoutai dix, peut-être quinze fois à la suite la version de « Mortel » présente sur le EP ; sur le

rythme de laquelle mes pulsations cardiaques vinrent se caler dans une synchronicité implacable, déroutante, parfaite ; encore et encore, écoute après écoute.

Et, pour la première fois, j'y vis, je m'aventurai à y voir un sens potentiel que je n'avais jamais soupçonné...

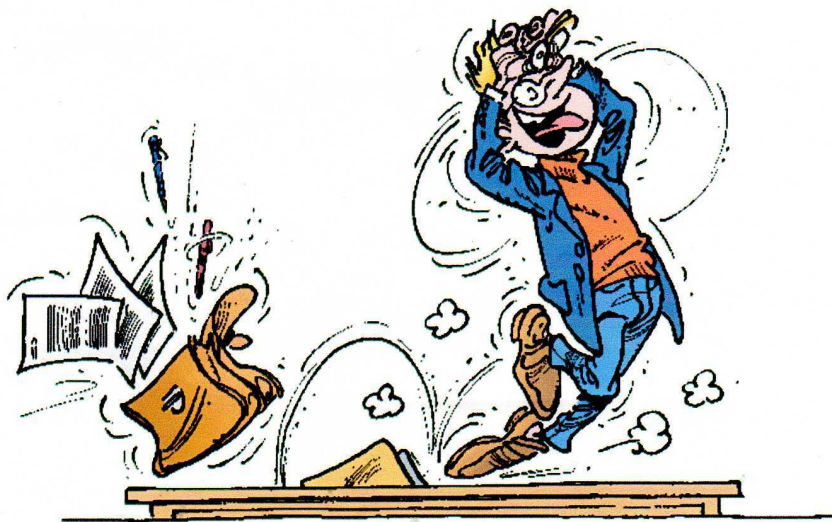
*NdR : L'icône de cet article est une photo d'un concert de U2 lors de leur tournée ZooTV (Sydney 1993: voir sur YouTube), faisant référence à la chanson « Until The End Of The World » (présente sur l'album Achtung Baby). J'ai choisi cette image en raison de ma conversation avec le « guitariste-leader dans l'ombre » de Fishbach sur le thème d'une fin mortelle, criblés sous les tirs d' « attentistes' »(en termes sémantiques, « attentiste' » n'a rien à voir avec des individus responsables d'attentats terroristes, mais l'on peut se laisser aller à accepter une interprétation personnelle du mot) pour nous comme pour des centaines d'Autres que nous, lors du concert ultime, au sens figuré, de Fishbach à venir, celui du 27 octobre 2018 [06/11/2018***ERRATUM-LOL***: Il n'y avait évidemment pas de concert le 27/10/2018 au Bataclan; mais, perdu entre mon attente de les revoir, des annonces internet obsolètes, et la frustration de l'année passée {date à laquelle je croupissais entre la vie et la mort, rampant sans éclat comme un monde vers le trou noir, dans une clinique de laquelle je ne me rappelle distinctement que mes quelques minutes de pas fous quotidiens aux sons de à ta merci, guidé par la lueur du Couchant à travers les frondaisons nues et fraîches des arbres} mais, grand dadet nigaud illuminé par ses Chevaliers, je m'y suis rendu persuadé de pouvoir acheter une place au black, me heurtant finalement et brutalement à l'horreur quotidienne de nos vies: « Alerte Attentats » scotchée sur une porte close et sombre comme le vide émotionnel qui suivit] — qui, au moment où j'écris ces lignes sonne comme le glas serein de mes prochaines occurrentes retrouvailles avec ma Déesse-Princesse et ses valeureux/se chevaliers/-ère [06/11/2018***ERRATUM-LOL***suite***: « Ce sera pour plus tard mon garçon!"; "Pas grave, Tata Farmer, j'attendrais 1000 ans s'il le faut! »].*

Conclusion: The One Who May Solve Everything In Our World?



Klimouna Saïdani: “Un Mannequin de France” who may become soon the Top Model Of The World and even the moral and intellectual model for the whole Universe(s) unified through her Babylon Light Empire-comeback beauty, grace, class, eternal teen spirit innocence — and through the latter ring I have intellectually been wedded thee for almost 10 years.

Diplôme
Du
Meilleur
Professeur d'histoire
Géographie



♡ De la part de Télianie et Klimana ♡

Annexe: Best Songs Ever Ranking (Just Other Own Emotional Private Playlist)

1. "Mortel" (Fishbach, 2016)
2. "Sweet Dreams Are Made Of This" (Eurythmics, 1982)
3. "Pourvu Qu'elles Soient Douces" (Mylène Farmer, 1987)
4. "The Model" (Kraftwerk, 1978)
3. "Y Crois-Tu" (Fishbach, 2016)
4. "Porque Te Vas" (Jeanette, 1976)
5. "Sadie" (Suede, 1997)
6. "Undisclosed Desires" (Muse, 2009)
7. "Still Loving You" (Scorpions, 1984)
8. "Hotel California" (The Eagles, 1976)
9. "The Asphalt World" (Suede, 1994)
10. "Spaceman" (Babylon Zoo, 1996)
11. "Crush #1" (Garbage, 1995)
12. "L'Aigle Noir" (Barbara, 1970)
13. "Lucky" (Radiohead, 1997)